

Rentrée scolaire : les nouveaux défis



| 02.09.11 | 12h46 • Mis à jour le

02.09.11 | 12h46

Voici venu le temps de la rentrée scolaire, pour 12 051 100 élèves et 859 294 enseignants du primaire et du secondaire. Une rentrée placée sous le signe du choix des enseignants par les chefs d'établissement dans 297 collèges et 28 lycées. Une rentrée marquée par l'installation, en classe de 1^{re}, de la réforme du lycée et du retour de la "leçon de morale" en primaire. Une rentrée marquée par des coupes budgétaires sévères, avec 16 000 postes supprimés.

Une rentrée chargée de conflits aussi, de débats et d'amers constats. Après les couacs du bac, la bataille des programmes fait rage. Des parlementaires UMP, emmenés par le courant La Droite populaire, sonnent la charge contre des manuels qui expliquent que l'identité sexuelle est naturelle et biologique, mais également sociale et construite, inspirés par la "théorie du genre". De son côté, Claude Lanzmann a lancé, dans une tribune publiée par *Le Monde*, une polémique sur l'usage ou le mésusage du terme "Shoah" dans les programmes scolaires (*Le Monde* du 31 août).

Ainsi l'école est-elle devenue la chambre d'écho des problèmes moraux, la caisse de résonance des questions sociales, l'amplificateur des révolutions qui s'accomplissent dans les maisons ou derrière les écrans de télévision. Autorité contestée, tyrannie de l'immédiateté, hyperactivité, ennui, apathie, décrochage ou phobie scolaire, querelles mémorielles, incivilités et désenchantement face à une société où piston et relations semblent compter davantage que les parcours exemplaires d'enfants sages.

Loin d'être à l'abri du bruit du monde, l'école bénéficie de la modernité tout en subissant les métamorphoses de ce que l'écrivain Michel Leiris appelait la "merdonité". Et nombre d'enseignants ont l'impression que la société défait le soir, après la classe, ce qu'ils ont patiemment tenté d'élaborer dans la journée.

Le sentiment d'appartenance à un projet qui transcende les individualités s'est évaporé. Le sens du "nous" s'est dispersé. Comment l'école peut-elle, dès lors, fédérer une collectivité à l'ère de l'individualisme intégral ? La famille, ensuite, a cessé d'être l'alliée naturelle de l'école. Comme le relève l'historien et philosophe Marcel Gauchet, la cellule structurante de l'enfant se décharge souvent de sa fonction éducative sur l'institution publique. Autrefois convergentes, les deux instances sont passées "de la connivence à la discorde", poursuit-il. Autre signe des temps : le sens des savoirs scolaires s'est diffracté, et un mouvement de "désintellectualisation" gagne une frange de l'Europe, pourtant construite sur la culture humaniste.

Pédagogue et essayiste, Philippe Meirieu insiste sur un autre changement anthropologique qui modifie de fond en comble les relations entre les professeurs et les élèves : la majorité des enfants sont de nos jours largement désirés. "*Jadis, la famille faisait des enfants, aujourd'hui, ce sont les enfants qui font la famille*", assure-t-il. L'avènement de ce bonheur parental et cette nouvelle civilisation des moeurs ne se font pas sans heurts. Et conduisent parfois aux dérives de l'enfant-roi et de l'élève-client, aux comportements de ces enfants très choyés mais aux pulsions rarement entravées, qui participent souvent à ce que Philippe Meirieu appelle le "*caprice mondialisé*" et transforment les classes en "Cocotte-Minute" géantes.

Défis pédagogiques

Comment redonner du sens et du plaisir à la scolarité ? Comment faire respecter l'autorité lorsque parfois, au sommet de l'Etat, semble régner l'empire des passe-droits ? Comment réconcilier le monde des fringues des boutiques Zadig et

Voltaire avec celui du fringant *Zadig* de Voltaire ? Comment faire aimer les disciplines de la pensée à des élèves qui semblent a priori moins aimer Pascal qu'Obispo ? Tels sont les défis pédagogiques et politiques de cet entretien entre deux intellectuels soucieux du devenir de l'école publique.

Ce constat ne doit pourtant pas conduire à une rhétorique de la déploration, ni au recours à l'incantation d'un passé mythifié. Plutôt que d'osciller entre "c'était mieux avant" (la massification ou le collège unique) et le "et pourtant" (ils lisent, le niveau monte, etc.), il s'agit d'apporter un nouveau sens aux disciplines enseignées. Plutôt que de rejouer, à chaque rentrée, le combat entre partisans de la transmission des savoirs (dits "républicains") et adeptes des savoirs de la transmission (appelés "pédagogues"), il est temps de s'inspirer de l'élan de ceux qui ont imaginé d'autres façons d'émanciper les enfants. De revisiter les aventures de tous ces rêveurs d'éducation qui ont inventé une école qui pratiquait autant l'instruction que l'éducation, sensible aux inégalités, aux fragilités, attentive aux rythmes de chacun, soucieuse de ne pas réserver le savoir à quelques-uns.

Il est donc sans doute temps de réconcilier Jules Ferry (1832-1893) et Célestin Freinet (1896-1966), le réformateur de l'instruction et le promoteur de l'expérimentation. C'est ce à quoi se sont attelés Marcel Gauchet et Philippe Meirieu lors d'un échange qui s'est déroulé le 13 juillet, dans le cadre du Théâtre des idées, cycle de rencontres intellectuelles du Festival d'Avignon. Deux intellectuels qui ne souhaitent pas confiner l'éducation à l'école et qui ont eu cette idée folle, ce jour-là, de vouloir réinventer l'école.

Nicolas Truong

Article paru dans l'édition du 03.09.11

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.
